



Little Bighorn à Mont-Dauphin
© Olivier Guéneau / CMN © Ousmane Sow / ADAGP

Little Bighorn,
la dernière victoire indienne,
sculptée par Ousmane Sow

Ousmane Sow naît à Dakar en 1935 au Sénégal. Il commence à sculpter dès l'âge de sept ans, notamment des petits blocs de calcaire ramassés sur les plages. À vingt-deux ans, suite au décès de son père, il part pour Paris où il hésite entre étudier l'art ou se former au métier d'infirmier, puis de kinésithérapeute, métier qu'il exercera durant plus de vingt ans. À l'âge de cinquante ans, il décide de se consacrer pleinement à la création, ce qui lui vaudra une reconnaissance internationale et son élection à l'Académie des beaux-arts en France.

Son art s'attache à représenter l'homme : il travaille par séries et s'intéresse aux ethnies d'Afrique puis d'Amérique. Figuratives, ses effigies plus grandes que nature sont sculptées sans modèle. Elles ont la force d'un métissage réussi entre la statuaire occidentale et les pratiques rituelles africaines.

Créée en 1999, la série *Little Bighorn* qui compte trente-cinq sculptures représente l'une des plus grandes batailles de l'histoire des guerres amérindiennes du XIX^{ème} siècle. Elle fut exposée dès sa création sur le pont des Arts à Paris, en même temps que ses séries Nouba, Masaï, Zoulou et Peulh.

« En passant d'un continent à un autre, Ousmane Sow rend hommage, dans sa dernière création, aux ultimes guerriers d'un même soleil » Emmanuel Daydé



Little Bighorn à Mont-Dauphin
© Olivier Guéneau / CMN © Ousmane Sow / ADAGP

Table des matières

LITTLE BIGHORN, L'ŒUVRE	4
La série Little Bighorn	4
La création des sculptures : le geste et la matière	5
OUSMANE SOW	6
Biographie.....	6
Dates.....	7
Œuvres	8
LITTLE BIGHORN, HISTOIRE DE LA BATAILLE	10
La colonisation américaine	10
L'Amérique avant la colonisation : les peuples natifs	10
L'arrivée des colons européens.....	11
Les guerres amérindiennes et la bataille de Little Bighorn	12
Le début des affrontements.....	12
Little Bighorn : la victoire amérindienne dans la guerre des Black Hills	13
La dernière victoire amérindienne dans la mémoire collective.....	16
Les amérindiens après Little Bighorn	16
Les lieux de mémoire et la bataille dans le souvenir collectif américain	16
ANNEXES	18
Organigramme des tribus sioux.....	18
Carte de la réserve Sioux définie par le traité de Fort Laramie en 1868.....	19
BIBLIOGRAPHIE INDICATIVE	20

LITTLE BIGHORN, L'ŒUVRE

Constituée de trente-cinq pièces sculptées selon une technique propre à l'artiste, la série "Little Bighorn" forme dans son ensemble une dizaine de scènes de combats en référence au célèbre affrontement qui opposa les Indiens des Plaines à l'armée fédérale des Etats-Unis en 1876. Cette série épique est exposée sous l'exceptionnelle charpente à la Philibert Delorme, datant du XIX^e siècle constituée de bois assemblés, dans la partie Est du comble de la caserne Rochambeau. Cet espace, qui n'avait jusqu'ici jamais reçu d'exposition, a été spécialement aménagé pour accueillir cette série d'œuvres au sein d'un environnement à leur mesure : le village fortifié de Mont-Dauphin.

La série Little Bighorn

Souhaitant représenter des peuples spirituellement proches des ethnies africaines déjà créées (Nouba, Masaï, Zoulou et Peuhl), Ousmane Sow s'intéresse aux Indiens des Plaines d'Amérique du Nord.

« J'avais pensé sortir un peu de l'Afrique pour créer une autre ethnie qui se rapprocherait un peu de nos coutumes, et j'ai pensé aux indiens d'Amérique. Ils ont, comme la plupart des peuplades africaines, le souci de leur corps, le goût du maquillage, et la vénération de leur sorcier. Comme je ne pouvais pas représenter la totalité de la race indienne, j'ai pris pour prétexte la bataille de Little Bighorn, où le Général Custer a perdu la bataille et a été tué. « Little Bighorn » représente une des plus éclatantes victoire indienne. C'est la série la plus importante que je compte réaliser. » Ousmane Sow, 1996

L'ensemble sculpté « Little Bighorn » est composé de onze chevaux et vingt-quatre personnages. Toutes les œuvres ont été sculptées selon une technique propre à Ousmane Sow : structure en fer à béton, paille plastique fondue et modelée, toile de jute et enduit d'une matière de sa composition.

Achevée en 1999, la série *Little Bighorn* fut exposée à Dakar dès janvier 1999, puis à Paris sur le pont des Arts de mars à juin lors d'une rétrospective de l'œuvre d'Ousmane Sow qui accueillit près de trois millions de visiteurs.

Little Bighorn fut aussi présentée à Tours et à Bordeaux en 2000, au Whitney Museum à New York en 2003, au Thot en Dordogne et au château de Malbrouck à Manderen en 2004, à l'abbaye de Daoulas en 2005, avant de rejoindre la caserne de la place forte de Mont-Dauphin à l'été 2021 pour une durée de dix ans.

La création des sculptures : le geste et la matière

Ousmane Sow travaille sans modèle, sans croquis préalable ni mesure.

Il pense ses sculptures en trois dimensions, en méditant assis sur le toit ou sur la terrasse de sa maison.

L'écrivain Charles Juliet observe : « *Ses personnages, il ne les crée pas à partir d'idées, d'une théorie, mais en se laissant guider par son inconscient au cours de longues heures de rêverie et de méditation qu'il s'accorde volontiers* ». Et Béatrice Soulé précise qu'une fois descendu dans son atelier, c'est « *avec une assurance tranquille et une extrême précision qu'il exécute son geste créateur* », même s'il aime « *cependant parfois se laisser surprendre par la naissance d'un visage* ».

Sur une armature de fer à béton, il modèle de la paille de plastique fondue qu'il recouvre ensuite de toile de jute enduite d'une matière de sa composition. Pour obtenir celle-ci, il laisse macérer pendant des années un certain nombre de produits dont le mélange, en une mystérieuse alchimie, se régénère comme une « mère de vinaigre »¹. En phase finale de création, il ajoute à cette mère des terres, de la peinture et des pigments, avant de l'appliquer sur la toile de jute.

Les recherches sur cette matière le passionnent autant que la sculpture elle-même : « *En ce qui concerne la matière que j'utilise, je suis arrivé petit à petit à ce que je voulais faire mais je continue à chercher. Je le fais sans hâte, parce que je sais que le jour où je serai sûr d'arriver exactement à ce que je veux, ça m'enlèvera beaucoup de la satisfaction que me procure la préparation de mes mélanges* ». Ousmane Sow, 1986



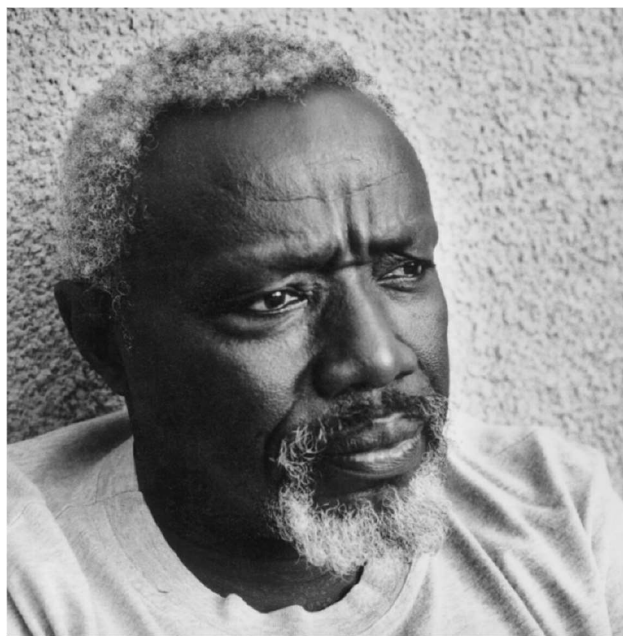
Sitting Bull, étape de travail, 1998
© Béatrice Soulé, Roger-Viollet, ADAGP



Sitting Bull, étape de travail, 1998
© Béatrice Soulé, Roger-Viollet, ADAGP

¹ Membrane se formant à la surface du vinaigre et permettant sa régénération.

OUSMANE SOW



Ousmane Sow, 1995
© Béatrice Soulé, Roger-Viollet

Biographie

Né le 10 octobre 1935 et décédé le 1^{er} décembre 2016 à Dakar, Ousmane Sow, bien que sculptant depuis l'enfance, **fit de la sculpture son métier à part entière seulement à partir de l'âge de cinquante ans**. Mais la kinésithérapie qu'il exerça jusque-là n'est sans doute pas étrangère au sens de l'anatomie que l'on trouve dans son œuvre.

Son travail fut révélé en 1987 au Centre Culturel Français de Dakar, où il présente sa première série sur les lutteurs Noubas, dont deux pièces sont exposées six ans plus tard, en 1993, à la Documenta de Kassel en Allemagne. Naitront ensuite trois séries de

sculptures africaines : les Masai en 1988, les Zoulou en 1991, et les Peulh en 1993.

Sculptant la plupart du temps des hommes en action, l'artiste fait de la lutte la métaphore et le corps même de son travail. S'attachant à représenter l'homme, il travaille par séries et s'intéresse aux ethnies d'Afrique puis d'Amérique, et puise son inspiration aussi bien dans la photographie que dans le cinéma, l'histoire ou l'ethnologie.

En 1999, à Paris, sur le pont des Arts, entre le Louvre et la Coupole, s'installent en majesté les séries africaines, mais aussi « Little Bighorn » qui vient de naître. **Un acte fort pour la reconnaissance de son œuvre, mais aussi une fierté pour l'Afrique**, ce continent auquel il pense en acceptant la proposition d'entrer à l'Académie des beaux-arts.

Ousmane Sow s'essaye à la réalisation de ses œuvres originales en bronze, une forme de création qui finit par le passionner, et pour laquelle il trouve une signature personnelle, avec des patines parfois très colorées. Plus de quatre-vingt-dix bronzes, grands et petits, virent ainsi le jour.

La Maison Ousmane Sow a été inaugurée lors de la Biennale des Arts de Dakar en 2018.

Un bronze du *Couple de lutteurs corps à corps* (série *Nouba*) a été installé de façon pérenne Place de Valois à Paris, le 20 mars 2020 à l'occasion des vingt ans de l'exposition du pont des Arts. Un mois plus tard était inaugurée, dans le 15^e arrondissement de Paris, une place Ousmane Sow.

Dates

1935 : Ousmane Sow naît à Dakar, d'un père dakarais et d'une mère originaire de Saint-Louis du Sénégal.

1957 : Il part pour la France suite au décès de son père. Il pratique divers petits métiers et poursuit des études d'infirmier.

1960 : il s'inscrit à l'école de kinésithérapie de Boris Dolto, qui devient pour lui un second père et un maître à penser. Il opte pour la nationalité sénégalaise après l'indépendance de son pays.

1965 : De retour à Dakar, il crée le premier service de kinésithérapie à l'hôpital Le Dantec.

1966 : Il présente un bas-relief au premier Festival Mondial des Arts Nègres à Dakar.

1968 : Retour en France. Il exerce la kinésithérapie, et tourne des films super 8 avec des petites sculptures animées de sa création.

1980 : Retour définitif à Dakar et début de la création des *Nouba*.

1988 – 1993 : Création des séries *Masaï, Zoulou, et Peulh*.

1992 : Exposition à la Documenta de Kassel de deux *Nouba*. Cet événement signe la reconnaissance internationale de son travail.

1994 : A Dakar, construction de sa maison-œuvre « Le Sphinx ».

1995 : Exposition au Palazzo Grassi pour le centenaire de la Biennale de Venise.

1999 : Création de la série *Little Bighorn*. Rétrospective de ses œuvres sur le pont des Arts à Paris.

2001 – 2004 : Création de la série *Petits Nouba*.

2000 : Réalisation de son premier bronze, *La danseuse aux cheveux courts*, exposé au musée Dapper en 2001 avec deux autres bronzes : *Le lutteur debout* (série *Nouba*) et *La mère et l'enfant* (série *Masaï*).

2002 : Création de l'œuvre *Victor Hugo*, dont la version en bronze est installée à Besançon en 2003. Début de la série *Merci* consacrée aux grands hommes qui marquèrent sa vie.

2003 : Exposition au Whitney Museum à New York.

2010 : Le *Museum of African Art* de la *Smithsonian Institution* à Washington acquiert *Toussaint Louverture et la vieille esclave*, une œuvre réalisée en 1989 pour la commémoration du Bicentenaire de la Révolution française.

2011 : Installation du bronze intitulé *L'Homme et l'enfant*, complétant un ensemble des trois sculptures existantes à l'occasion du déplacement du Monument aux morts de Besançon.

2013 : Commande d'une nouvelle effigie de *Toussaint Louverture* pour le musée du Nouveau Monde à La Rochelle.

Élection à l'Académie des beaux-arts, au fauteuil n°VI. Il est le premier Noir à entrer à l'Académie des beaux-arts, et le second sous la Coupole depuis Léopold Sédar Senghor, reçu à l'Académie française en 1983.

2016 : Il meurt à Dakar le 1^{er} décembre.

Œuvres

- **1984 : *Nouba***

La série des lutteurs est fondatrice de l'œuvre d'Ousmane Sow : on y trouve déjà l'échelle légèrement plus grande que nature, l'utilisation d'une matière de sa composition et l'évocation des peuples d'Afrique luttant pour leur existence. En 2004, il réalise la série *Petits Nouba*.

« Ce qui m'intéresse chez ces lutteurs Nouba, c'est que ce sont des gens qui prennent soin de leurs corps, et qui, à un instant de leur vie, courent le risque de se faire défigurer. »

- **1988 – 1993 : *Masai, Zoulou, Peulh***

L'artiste se passionne pour la culture de plusieurs ethnies africaines nomades ou sédentaires, éleveurs, bergers, guerriers.

« Dans la majeure partie de mon travail, je représente les hommes en action, et même des scènes de violence ; des hommes qui luttent, des hommes qui se battent, des hommes qui se mesurent avec les animaux. C'est aussi cela l'Afrique, un champ de lutttes et de combats : on lutte pour conquérir la femme qu'on aime, on lutte pour conquérir l'espace, la lutte est une façon d'exister et de reconnaître l'autre. »

- **2002 – 2015 : *Merci***

En hommage aux grands hommes qui ont aidé Ousmane Sow « à ne pas désespérer du genre humain », sont nées les effigies de Victor Hugo, Nelson Mandela, de *L'Homme et l'enfant*, Toussaint Louverture, du Général de Gaulle et de son propre père : Moctar Sow. Une plus ancienne représentation de Toussaint Louverture, créée en 1989 à l'occasion du Bicentenaire de la Révolution française, a été acquise par le Museum of African Art (Smithsonian Institution à Washington).

- **2000 – 2015 : Bronzes**

Le premier bronze de l'artiste, *La danseuse aux cheveux courts*, est présenté au musée Dapper en 2001. Ousmane Sow se passionne pour cette nouvelle forme de création et réalise près d'une centaine de bronzes à la fonderie de Coubertin. Certains d'entre eux, issus pour la plupart de la série intitulée *Merci*, sont installés à Besançon, à Angers, à Versailles, à La Rochelle, à Paris, à Genève et devant le musée Mohamed VI à Rabat, au Maroc.

- ***Le Sphinx : la maison-atelier***

En 1991, Ousmane Sow achète à Dakar le terrain sur lequel il construira sa maison. Après avoir vécu en France une vingtaine d'années, il désire désormais vivre et sculpter sur sa

terre africaine. Sa maison devient aussi son atelier. Il la termine en 1999, date à laquelle il achève son ensemble sur la bataille de Little Bighorn.

Cette maison préfigure une série qu'il imaginait sur les Égyptiens. Il la baptise « Le Sphinx » et la conçoit comme une sculpture, une œuvre à part entière, à partir d'une maquette symbolisant la tête, le dos et les bras du sphinx. Il la recouvre de la même matière que ses sculptures, avec laquelle il façonne également, de ses mains, les carreaux du sol.

Transformée en musée après le décès de l'artiste, la *Maison Ousmane Sow* est aujourd'hui ouverte au public et accueille ses séries africaines et sa série intitulée *Merci*, consacrée aux grands hommes qui marquèrent sa vie.



Ousmane Sow et le *Guerrier debout* (série *Masai*), à Toubab Dialaw, 1995
© Béatrice Soulé, Roger-Viollet, ADAGP

LITTLE BIGHORN, HISTOIRE DE LA BATAILLE

La colonisation américaine

L'Amérique avant la colonisation : les peuples natifs

Avant l'arrivée des Européens, les communautés amérindiennes sont regroupées en grandes tribus, elles même divisées parfois en plusieurs clans. La première classification pertinente concerne le mode de vie des amérindiens. Les peuples sédentaires, vivant principalement dans la région des Grands Lacs au nord-est des Etats-Unis actuels et dans la vallée du Saint-Laurent, sont les Iroquois. Ils vivent en petits villages, parfois fortifiés, dans des habitations longues pouvant abriter plusieurs dizaines de personnes. Le développement de techniques agricoles les a poussés à se sédentariser au contraire des Algonquiens. Ces derniers sont nomades et vivent principalement de la chasse, de la pêche et de la cueillette². Au Nord de la région des Grands Lacs, plus précisément dans la Baie d'Hudson, vivent les Inuits. Ce sont également des tribus nomades, vivant principalement de la chasse d'animaux et d'oiseaux marins ainsi que de la pêche.

Cette première classification permet de distinguer les différentes particularités ethniques des tribus natives américaines. Toutes sont empreintes d'une grande spiritualité, assimilable au chamanisme. Le peuple Algonquien est numériquement le plus important, géographiquement le plus étendu et c'est celui qui comporte le plus de subdivisions, de différences et de conflits internes. Bien que la spiritualité amérindienne soit en grande partie basée sur le respect des éléments naturels et des autres êtres vivant qui les entourent, les Algonquiens sont un peuple guerrier. Les différents clans se livrent une guerre féroce, non pas pour la conquête de territoires mais principalement pour l'accès aux ressources naturelles et surtout pour le gibier. Il convient de préciser que la valeur d'un Algonquien ne se mesure pas à ses possessions mais à ses prouesses guerrières. Ainsi, aucun de ces amérindiens n'est attaché à un territoire ou à une quelconque richesse mais bien à sa bravoure au combat. Ces conflits incessants entre les tribus entraînent de nombreux affrontements sanglants et meurtriers, desquels les hommes retirent leur fierté. C'est ainsi qu'un guerrier amérindien, conditionné pour se battre dès son plus jeune âge, peut à tout moment lancer des raids contre une autre tribu. Ces raids apportent, s'ils sont gagnés, des chevaux, des femmes. La plupart des tribus pratiquent le scalp et d'autres trophées humains.

Au nord-ouest du territoire américain, certaines tribus se sont regroupées, partageant des modes de vie et des croyances communes et permettant de nouer des alliances stratégiques.

² Carmen BERNAND, *Histoire des peuples d'Amérique*, Paris, Fayard, 2019, 649p.

Créée par les indiens sous le nom de « Conseil des 7 feux », cette grande organisation indienne sera connue des européens sous l'appellation « sioux³ ». Les 7 feux désignent les 7 tribus originelles : les Sisseton, les whapetons, les whapekutes, les mdewakantons qui forment à eux quatre la grande famille des dakotas. Viennent ensuite s'ajouter les yanktons et les yanktonnais formant la famille des nakotas, et enfin les lakotas qui représentent à eux seuls 60% du peuple sioux⁴. Cette dernière famille se subdivise à nouveau en 7 tribus, parmi lesquelles plusieurs participeront à la bataille de Little Bighorn : les hunkpapas, les oglalas, les sihasapas, les minneconjous et les itazipacolas.

L'arrivée des colons européens

C'est au xv^e siècle que les premiers européens foulent le sol du Nouveau Monde. Après l'arrivée sur le continent de Christophe Colomb (1451 - 1506) en 1492, au service d'Isabelle de Castille et de Ferdinand d'Aragon, c'est au tour des autres royaumes européens d'envoyer leurs explorateurs : le Portugal, l'Angleterre puis la France et même les Pays-Bas. Ces nombreuses expéditions n'ont pourtant pas, en premier lieu, vocation à installer durablement des colonies. L'équipage composé seulement d'une cinquantaine de marins -souvent diminué durant la longue traversée de l'Atlantique- et le manque de matériel sur place ne permet en effet que de séjourner de manière temporaire en *Americana*, baptisée ainsi à la suite des découvertes du navigateur Amerigo Vespucci (1454-1512) en 1510.

Il faut attendre le début du xvii^e siècle pour voir débiter les premiers voyages d'européens désireux de débiter une nouvelle vie. En juillet 1620, le navire *Mayflower*⁵ quitte le port de Londres pour rejoindre le Nouveau-Monde. Parmi la centaine de passagers, une trentaine de dissidents anglais, réfugiés pour un temps au Pays-Bas, décidés à fonder leur propre colonie outre-Atlantique, où ils pourraient pratiquer librement leur religion sans crainte d'être persécutés. Ceux que l'on nomme communément les *Pilgrim Fathers*⁶ posent le pied sur le sol américain en novembre 1620 après plusieurs mois d'un voyage éprouvant. Ils fondent la colonie de Plymouth située dans la baie de l'actuel Massachussets, plus précisément dans la baie de Cape Cod⁷, sur la côte est du continent.

Cette terre promise fait endurer aux colons des premières années difficiles : maladies, difficultés à cultiver la terre, climat parfois rude. Les relations avec les tribus indiennes sont au départ timides mais globalement apaisées. Certaines tribus indiennes comme les Wampanoags, dirigés par le chef Massasoit viennent même en aide aux colons en leur fournissant de la nourriture et

³ Voir Annexe 1 : Organigramme des tribus sioux.

⁴ David Cornut, *Little Bighorn: autopsie d'une bataille légendaire*, Monaco, Éditions du Rocher, 2018. p.19

⁵ Azel AMES, *History of the Mayflower voyage and the destiny of its passengers: Including Mayflower Ship's Log, History of Plymouth Plantation, Mayflower Descendants and Their Marriages for Two Generations After the Landing*, Frankfurt am Main, Madison and Adams Press, 2018.

⁶ En français les Pères pèlerins désignent précisément le groupuscule de dissidents anglais, d'abord exilés aux Provinces-Unies puis ayant traversé l'Atlantique pour fonder leur propre colonie en Amérique. Cette dénomination communément admise pour définir les « premiers américains » est apparue au xix^e siècle.

⁷ William BRADFORD et al., *Histoire de la colonie de Plymouth: chroniques du Nouveau monde, 1620-1647*, Genève Paris, Labor et Fides diff. Sofédis, 2004.

en leur enseignant des techniques pour cultiver la terre⁸. Rapidement, le fossé culturel entre les colons et les amérindiens instaure une incompréhension réciproque. D'un côté, les indiens voient d'un mauvais œil l'arrivée de « l'homme blanc » qui conclut des pactes avec certaines tribus, entrant ainsi directement dans les conflits internes aux natifs. Ce nouvel ennemi a de surcroît des techniques de combat drastiquement opposées à celles des amérindiens. Les armes à feu, arrivées sur le continent avec les colons sont des armes impures et déloyales, les amérindiens préférant les combats au corps à corps, aussi sanglant que possible afin de pouvoir retirer à l'adversaire tout son honneur. De leur côté, les colons américains voient les Indiens comme des « sous-hommes », très peu vêtus, vivant comme des bêtes et n'ayant aucune croyance assimilable au christianisme. L'affrontement semble inévitable d'autant que les colons européens sont convaincus de leur mission de christianisation dans ce nouveau monde. En plus de cette mission d'évangélisation, ils sont habités par l'idée que si une terre n'est pas revendiquée par un peuple chrétien, elle n'appartient à personne et donc, leur appartient. Après les premières colonies, c'est bientôt toute la côte est de l'Amérique qui se voit colonisée par des européens de nationalités diverses.

Les guerres amérindiennes et la bataille de Little Bighorn

Le début des affrontements

Le conflit entre les colons et les amérindiens se définit par une multitude de petits affrontements, sur une très longue période. Il ne s'agit pas d'une guerre avec deux armées de belligérants qui s'affrontent. Le vrai conflit est muri et connaît de nombreux rebondissements. Au milieu du XVIII^e siècle, les premiers massacres localisés sont à la fois le fait des américains et des Amérindiens. Les deux camps adoptant la même rhétorique : la vengeance⁹.

Une fois de plus, le tableau n'est pas celui d'une rivalité affirmée de manière constante, en témoigne la participation active des amérindiens durant la Guerre de Sept Ans (1756-1763)¹⁰. Ce conflit oppose initialement les puissances européennes mais rapidement, s'étend à tous leurs territoires éloignés du sol européens. La Grande-Bretagne entre en guerre contre la France et le Saint-Empire avec à ses côtés, la Prusse et le royaume du Portugal. En Amérique, les Français s'allient aux Iroquois tandis que les Anglais nouent une alliance avec les Mohicans. Les peuples amérindiens participent aux combats aux côtés de leurs alliés blancs et y voient une nouvelle

⁸ Cet événement est à l'origine de la traditionnelle fête de Thanksgiving aux Etats-Unis.

⁹ On peut citer le massacre des Pequots en 1636 perpétré par les colons et la mystérieuse disparition de la colonie anglaise de Roanoke, un peu plus tôt dans les années 1590.

¹⁰ Edmond DZIEMBOWSKI, *La guerre de Sept Ans: 1756-1763*, s.l., 2017.

façon de s'opposer aux autres tribus rivales. Pour les colons, ces alliances permettent de légitimer la captation terrienne des territoires alliés. Il faut rappeler qu'à cette période, les Européens sont largement implantés sur le territoire américain même si l'entité politique des Etats-Unis est en gestation. Ainsi, le territoire se partage principalement entre la France, l'Angleterre, et l'Espagne.

Cherchant à se détacher de plus en plus de la monarchie britannique, les colons déclarent leur indépendance en 1776 : c'est la naissance des Etats-Unis d'Amérique. Le territoire des Etats-Unis se limite alors aux treize colonies sur la côte est du continent. Le territoire amérindien se trouve au-delà des Appalaches. De l'autre côté du Mississippi, le continent est sous domination française et espagnole. La suite de cette épopée territoriale est communément appelée « la conquête de l'Ouest ». En 1800, les Etats-Unis s'approprient le territoire amérindien et repoussent ainsi leur territoire jusqu'à la frontière avec la Louisiane française. Cette dernière est vendue en 1803 par Napoléon Bonaparte aux Etats-Unis pour la somme de 50 000 francs de l'époque. Cet achat par les Etats-Unis double la surface du territoire et leur permet de mener les premières expéditions pour rejoindre la côte Ouest.¹¹ Les puissances européennes quittent peu à peu le territoire américain laissant le champ libre aux Etats-Unis, de plus en plus organisé politiquement et militairement. Ainsi, des lois apparaissent concernant le sort des Amérindiens. En 1830, *l'Indian Removal Act* est voté par le Congrès puis signé par le président Jackson. Il ordonne la déportation de « tous les indiens vivant sur les territoires allant de la frontière des Treize Colonies aux bords du fleuve Mississippi, vers un territoire situé au-delà de ce dernier¹² ». Cette loi est une rupture totale et affirmée des Etats-Unis avec les peuples amérindiens et sonne la fin d'une possible conciliation déjà bien érodée. Cet acte est aussi le premier d'une longue série visant à regrouper les amérindiens dans des réserves en captant leurs territoires. Ceux qui se soulèvent sont réduits au silence par la violence comme ce fut le cas en 1810 avec le massacre des Cherokee.

Durant près d'un siècle, l'expansion territoriale des Etats-Unis est quasi ininterrompue. Près de 400 traités sont signés avec les amérindiens pour leur garantir un territoire mais ils sont tous violés un à un par les américains. Ces violations entraînent de nombreux conflits et affrontements entre les peuples amérindiens et l'armée américaine. La différence technique en matière d'armement et l'existence d'une armée de métier côté américain donne lieu à des combats inégaux.

Little Bighorn : la victoire amérindienne dans la guerre des Black Hills

En 1868, le traité de Fort Laramie, précédé du traité de Medicine Lodge Creek en 1867 garantissent aux sioux un territoire protégé des américains. Celui-ci s'étend entre les actuels états du Montana, du Wyoming, du Dakota du Sud et du Dakota du Nord¹³. Pourtant, les

¹¹ Parmi elles, l'expédition de Lewis et Clark en 1804, qui seront les premiers à rallier la côte Ouest.

¹² Ronald N. Satz, *American Indian policy in the Jacksonian era*, Norman, University of Oklahoma Press, 2002, 343 p.

¹³ Voir Annexe 2 : Carte de la réserve Sioux définie par le traité de Fort Laramie en 1868.

incursions américaines dans la réserve sioux sont fréquentes et les raids amérindiens en signe de riposte sont tout aussi nombreux. Il faut dire que l'intérêt pour ce territoire ne fait que s'accroître côté américain : de nombreux gisements aurifères ont été découverts et les colons comptent bien se les approprier, quitte à chasser les sioux. Le colonel Georges Armstrong Custer (1839-1876), vétéran de la guerre de Sécession, à la tête du 7^e régiment de cavalerie est envoyé avec ses hommes sur place afin de garantir la sécurité des expéditions américaines dans les collines des Black Hills. Ces terres sacrées pour les sioux voient à plusieurs reprises des groupes de plus de 1000 hommes, scientifiques et militaires, à la recherche des gisements aurifères et de la promesse de richesse qu'ils renferment.



Portrait photographique de Sitting Bull, assis de face, tenant un calumet de la paix, Palmquist & Jurgens, c. 1884.
© Courtesy of Library of Congress

Face à cette violation du traité de Fort Laramie, la résistance amérindienne s'organise. Autour de *Sitting Bull*, chef spirituel des sioux hunkpapas et du chef guerrier des sioux oglalas *Crazy Horse*, une congrégation de guerriers amérindiens se crée bientôt rejoints par les Cheyennes du Nord, dirigé par *Lame White Man*. Ces derniers amènent également avec eux des guerriers de leurs alliés de longue date les Arapaho. Cette congrégation d'environ 1500 guerriers est dirigée spirituellement par Sitting Bull et militairement par les chefs de guerre des différentes tribus alliées.

En septembre 1875, une commission est créée afin de mener à bien des négociations avec les amérindiens concernant le territoire des Black Hills. Les sioux refusent tout compromis et menacent les américains de sévères représailles s'ils pénètrent à nouveau sur leur territoire. Pour les américains, il apparaît nécessaire de neutraliser les amérindiens libres avant qu'ils ne portent atteinte aux expéditions. Plusieurs attaques américaines ont lieu au printemps 1876, afin de regrouper et

de neutraliser les sioux. Ces attaques ne font qu'accroître le nombre de guerriers prêts à livrer bataille aux côtés de Sitting Bull contre l'armée américaine.

Le 25 juin¹⁴, Custer à la tête de 216 hommes, est accompagné du commandant-major Marcus Reno (1834-1889) et ses 170 hommes, du capitaine Frederick Benteen (1834-1898) à la tête de 165 hommes. Enfin, le capitaine Thomas Mower McDougall (1845-1909) assure le transport des munitions et la base arrière avec 101 hommes. Le plan de Custer est d'attaquer le camp des sioux et des cheyennes réunis le long de la rivière de Little Bighorn par plusieurs côtés, les forçant alors à se battre en les prenant au piège. Vers 15 h les Crow Scouts¹⁵ de Custer l'informent que le camp amérindien a repéré les mouvements de troupes américains et qu'il est temps de passer à l'offensive. C'est Reno qui attaque en premier par le Sud, pendant que Custer longe les collines environnantes pour assaillir le campement par le Nord, assurant à Reno le soutien de

¹⁴ D. Cornut, *Little Bighorn*, op. cit.

¹⁵ Les Crow Scouts sont des éclaireurs indiens pour l'armée américaine. Les Crow sont à ce moment-là alliés aux Etats-Unis et participent aux raids contre les Indiens en tant qu'éclaireurs.

ses troupes. Rapidement, les troupes conduites par Reno sont en difficulté face aux amérindiens venus à leur rencontre. N'ayant aucun visuel sur la position de Custer et son éventuelle assistance, il décide de se replier et de rejoindre Benteen. Les amérindiens ont repoussé Reno mais aperçoivent Custer et ses hommes. Crazy Horse prend alors la tête d'un petit groupe de guerrier pour aller à leur rencontre. Pendant ce temps, le chef hunkpapa Gall mène une attaque sanglante à l'Est contre une partie des compagnies de Reno et de Benteen venues en renfort pour Custer. Divisées en plusieurs endroits et mal informés sur le nombre réel d'amérindiens, les forces américaines sont décimées et Custer meurt pendant la bataille. Plus de 250 hommes de l'armée américaine sont tués contre environ 100 amérindiens¹⁶. Le chef cheyenne *Lame White Man* fait partie des pertes amérindiennes.



Les troupes du général Custer poursuivies par les Amérindiens et contraintes de traverser la rivière, Amos Bad Heart Buffalo (1869-1913), peinture amérindienne, encre sur papier, c.1900 © Heritage Images / Leemage

¹⁶ Les chiffres concernant les amérindiens sont à manier avec précaution en l'absence de sources officielles.

La dernière victoire amérindienne dans la mémoire collective

Les amérindiens après Little Bighorn

La bataille de Little Bighorn reste dans la mémoire collective comme la dernière et la plus éclatante victoire des amérindiens sur l'armée fédérale américaine. Dans les années suivantes, l'armée américaine prendra petit à petit le contrôle des Black Hills et développera l'exploitation des gisements d'or. À partir de 1879 et jusqu'en 1886, les derniers affrontements appelés Guerres Apaches se déroulent dans le sud-ouest des Etats-Unis. Leur destin est similaire à ceux du reste du territoire américain. La reddition de Geronimo, chef chiricahua qui a résisté au système des réserves imposé par les américains jusqu'en 1886, marque un tournant. À partir de cette date, les Etats-Unis n'auront de cesse de légiférer afin d'empêcher les amérindiens de se soulever. Le *Dawes Act* proclamé en 1887 change les territoires en propriétés individuelles, ce qui contraint les amérindiens à se les approprier nominativement. Cette démarche va à l'encontre de leurs coutumes, mais ceux qui refusent voient leurs terres léguées à des américains. Entre 1887 et 1934, le territoire occupé officiellement par les amérindiens passe de 560 000 km² à 190 000 km². On compte aujourd'hui 326 réserves amérindiennes aux États-Unis, pour une population d'environ 5 millions d'amérindiens, gardiens des traditions de leurs ancêtres.

Les lieux de mémoire et la bataille dans le souvenir collectif américain

Le site historique de la bataille de Little Bighorn est aujourd'hui situé non loin de la réserve amérindienne *Crow Agency* dans l'état du Montana. Custer y a été enterré en 1877, ce qui a motivé les autorités à en faire un cimetière national américain. Il sert donc de mémorial pour les soldats de l'armée américaine ayant péri durant les combats. En 1886, le site est nommé « Cimetière national de la réserve du champ de bataille de Custer¹⁷ » avant que le nom ne soit raccourci en « Cimetière national de Custer », puis en 1946 « Custer Battlefield National Monument ». Custer et la bataille de Little Bighorn d'ailleurs souvent mieux connue des américains sous le nom de « L'ultime résistance de Custer »,¹⁸ sont véritablement ancrés dans le roman national américain. Pour l'anecdote, Custer est le personnage historique américain à propos duquel il a été publié le plus d'ouvrages à ce jour, après le président Lincoln. En 1976, *l'American Indian Movement* protesta contre la commémoration du centenaire du site, argumentant qu'il était un lieu de vénération de Custer et de la bataille de Little Bighorn au détriment du massacre amérindien¹⁹. Malgré ces protestations, il faudra attendre 1991 pour que

¹⁷ "National Cemetery of Custer's Battlefield Reservation"

¹⁸ « Custer's Last Stand »

¹⁹ Francis N. Lovett, *National parks: rights and the common good*, Lanham, Md, Rowman & Littlefield, 1998, 137 p.

le site soit officiellement rebaptisé «Little Bighorn Battlefield National Monument ». En 2003, un monument est érigé en hommage aux guerriers amérindiens également morts durant le combat. L'inauguration a eu lieu en présence des descendants de Sitting Bull et de Custer, en partie à l'initiative de ce projet. Ce long chemin vers la reconnaissance amérindienne est à l'image de l'histoire des tribus et du sort qu'il leur a été réservé par la société américaine. Il faudra attendre 1924 pour que les amérindiens obtiennent s'ils le désirent la nationalité américaine et les années 1950 pour que l'Arizona soit le premier état à leur conférer le droit de vote.



Portrait photographique à mi-corps du major-général George Armstrong Custer en uniforme, Mathew B. Brady (1822-1896), publié par E. & H.T. Anthony entre 1858 et 1863.

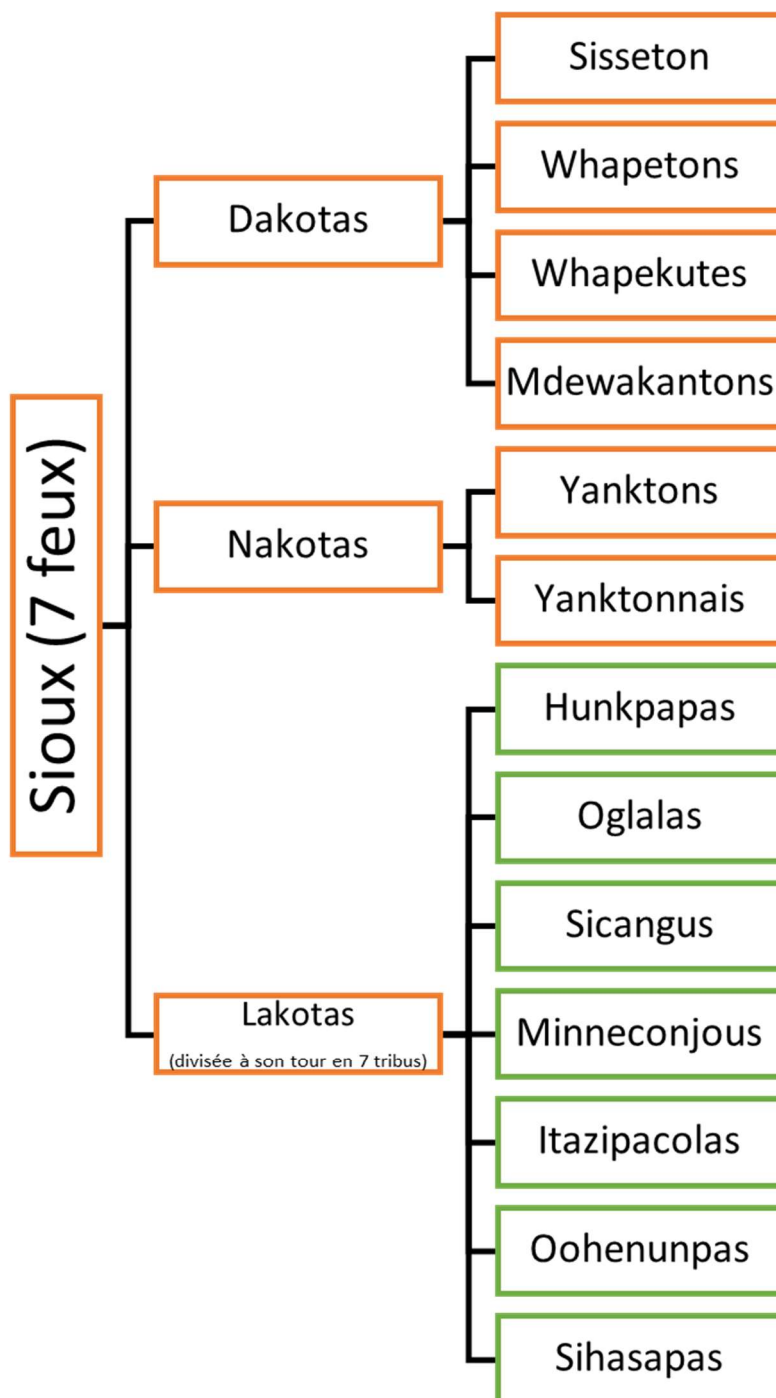
© Liljenquist Family collection / Library of Congress



Portrait en plein air du chef Two Moons portant une chemise garnie de queues d'hermine et d'un collier orné de griffes d'ours et de cloches, réserve d'Apsáalooke (Montana), vers 1898-1910, Fred E. Miller (1868-1936)
© Fred E. Miller photograph collection / National Museum of the American Indian Archives, Smithsonian Institution.

ANNEXES

Organigramme des tribus sioux



Carte de la réserve sioux définie par le traité de Fort Laramie en 1868



© Alex Detaxis, 2016, Creative Commons Attribution – Share Alike 4.0 International license

BIBLIOGRAPHIE INDICATIVE

AMES Azel, *History of the mayflower voyage and the destiny of its passengers: Including Mayflower Ship's Log, History of Plymouth Plantation, Mayflower Descendants and Their Marriages for Two Generations After the Landing*, Frankfurt am Main, Madison and Adams Press, 2018

BERNAND Carmen, *Histoire des peuples d'Amérique*, Paris, Fayard (coll. « Histoire »), 2019

BRADFORD William et al., *Histoire de la colonie de Plymouth: chroniques du Nouveau monde, 1620-1647*, Genève Paris, Labor et Fides diff. Sofédis (coll. « Histoire et société »), 2004

CORNUT David, *Little Big Horn: autopsie d'une bataille légendaire*, Monaco, Éditions du Rocher (coll. « Nuage rouge »), 2018

DZIEMBOWSKI Edmond, *Le siècle des révolutions: 1660-1789*, Paris, Perrin, 2019

DZIEMBOWSKI Edmond, *La guerre de Sept Ans: 1756-1763*, Perrin, 2017

HUSTON Nancy, SOULÉ Béatrice, *Catalogue raisonné - Ousmane Sow*, Le p'tit jardin, 2021

LOVETT Francis N., *National parks: rights and the common good*, Lanham, Md, Rowman & Littlefield (coll. « Rights and responsibilities »), 1998.

RINDER Lawrence, BERTRAND Jacques, WOILLETZ Charlotte (dir), *Ousmane Sow*, Actes Sud, 2006

SATZ Ronald N., *American Indian policy in the Jacksonian era*, Norman, University of Oklahoma Press, 2002

SOULÉ Béatrice, *Le soleil en face*, Le p'tit jardin, 2001

SOULÉ Béatrice, *Le pont des arts*, Le p'tit jardin, 2000

SOULÉ Béatrice, *Même Ousmane Sow a été petit*, Actes Sud, 2009

TROCME Hélène et ROVET Jeanine, *Naissance de l'Amérique moderne XVIIe - XIXe siècles : les États-Unis et le Canada*, Paris, Hachette (coll. « Carré histoire »), 1997

VAN RUYMBEKE BERTRAND, *L'Amérique avant les États-Unis: une histoire de l'Amérique anglaise, 1497-1776*, 2e éd., Paris, Flammarion (coll. « Champs »), 2016.